

TEMPERATURE

Table of temperature and weather forecasts for the 22nd of August, including Fahrenheit and Centigrade scales.

NOTRE EDITION

1er Septembre

Notre édition de samedi sera tirée à un nombre considérable d'exemplaires qui se réperdront dans toutes les directions, autant dans les Etats voisins que dans les sections rurales de la Louisiane et en ville.

LE DISCOURS

Mark Hanna.

Le sénateur Mark Hanna vient, au nom du parti républicain, d'ouvrir la campagne électorale dans le New Jersey. En qualité de président du comité national du parti républicain, il était de son droit, de son devoir, de prendre le premier la parole en pareille circonstance et ce n'est pas nous qui nous en plaindrons.

champion, l'âme damnée des trusts ? Son nom est tellement lié à toutes les combinaisons malhonnêtes de capitaux qui n'ont d'autre but que l'exploitation, l'appauvrissement et, par suite, l'oppression des masses, qu'il en est devenu la personnification la plus odieuse et la plus honteuse.

La seconde idée qui domine dans le discours de M. Hanna, c'est qu'il a peur. Sa harangue n'est qu'un cri d'alarme. Il lui semble voir le terrain fuir sous ses pas. En quoi encore nous sommes de son avis. Il fait appel non pas aux votes, mais à la poche de ses partisans.

M. Hanna peut être un habile faiseur, un politicien retors, mais c'est un bien maladroit parleur. Il est mieux fait, en pareille circonstance, de passer la parole à d'autres qui sont moins compromettants.

D'Orsini à Sipido.

Les Anglais, furieux contre l'acquisition de Sipido, qu'ils appellent, dans leur grossier langage, un "misicrime of justice", mot que la bienséance nous défend de traduire, proposent de boycotter la Belgique. Cependant, ils devraient se souvenir qu'on n'a pas eu toujours à Londres cette haine des régicides: l'histoire de l'attentat d'Orsini est là pour le prouver.

Les Anglais ont la mémoire courte quand il y va de leur intérêt; nous allons la leur rafraîchir en racontant une page d'histoire: C'était au moins de janvier 1858. Orsini venait de lancer ses bombes contre l'Empereur et l'Impératrice, qui échappèrent par miracle à cet attentat, mais les éclats fit de nombreuses victimes.

Le lord chief justice remplissait les fonctions de ministre public; les débats durèrent six jours; on entendit de nombreux témoignages. Ce jury spécial, après vingt minutes de délibération, rendit un verdict not guilty, de non culpabilité, en faveur de Simon Bernard. Des applaudissements éclatèrent dans la salle.

Et puis, voyons, est-ce que Londres n'a pas toujours été le refuge protégé de tous les assassins fugitifs; est-ce que Londres n'a pas toujours été le bague volontaire de tous ceux qui réclamaient la justice de leur pays. Et parce qu'un caricaturiste français dévoile les charmes de Sa Gracieuse Majesté un peu plus haut que la jarrettière, ces hypocrites insulaires poussent des shocks à se faire entendre au-delà de la Manche.

Attenter à la vie des autres, voilà qui n'est pas fait pour secouer leur égôisme de glace. Mais s'ils ont l'audace de les regarder de travers, voilà qui mérite le pal!

Sur les observations du gouvernement français, Simon Bernard fut arrêté à Londres, dans Park Street Bayswater, comme complice d'Orsini, un mois après l'attentat; mais cette arrestation ne fut opérée qu'après la chute du ministère présidé par lord Palmerston.

Le comte Walewski, notre ministre des affaires étrangères, chargea le comte de Persigny, ambassadeur de France à Londres, de faire part au gouvernement anglais du mécontentement de l'Empereur. La note était corque en termes énergiques, et les expressions dont se servit le comte de Persigny pour répondre à une adresse votée par la corporation de la Cité de Londres pourraient servir de modèle sur la manière de parler au gouvernement anglais.

La brigade formée par la guerre comprend environ 10,500 hommes, partis successivement du 9 au 24 août.

Quatre mille hommes seront laissés en Indo-Chine; deux mille en remplacement de ceux qui y ont été prélevés, et deux mille pour renforcer le corps d'occupation du Tonkin.

Le contingent français dans l'armée internationale sera donc de quinze mille six cents hommes environ.

Enfin, nos forces navales en Extrême-Orient comprendront: un cuirassé, neuf croiseurs cuirassés ou protégés, dix canonnières ou avisos et trois transports.

A la date du 4 août, 4,740 hommes des troupes de la marine avaient quitté la France pour Ta Kou; il ne restait plus à la marine qu'à envoyer 150 hommes qui sont partis le 19 août; toutes les autres troupes devant former le corps expéditionnaire appartiennent à un département de la guerre. Voici la nomenclature des troupes déjà parties avec le nom du navire transporteur et la date de leur départ:

1. Troupes de la marine.—1er juillet.—Nive: 1 bataillon d'infanterie de marine, 600 hommes; 1 bataillon d'infanterie de campagne, 150 hommes.—Cacher: 1 bataillon d'infanterie de marine, 600 hommes; 1 bataillon d'artillerie de campagne, 150 hommes.

12 juillet.—Vinh-Long: 1 bataillon d'infanterie de marine, 600 hommes; 1 section de télégraphistes, 50 hommes; 1 section d'ouvriers d'art, 50 hommes; personnel administratif et postes, 30 hommes.

19 juillet.—Sinaï: 1 bataillon d'infanterie de marine, 600 hommes.

22 Troupes de la guerre.—9 août.—Notre-Dame-du-Salut: état-major (cavalerie), un escadron de cavalerie, 150 hommes; une compagnie du génie, 350 hommes.

10 août.—Melbourne: état-major du génie; un bataillon d'infanterie légère, 1000 hommes.

12 août.—Alexandre-III: 2e bataillon d'infanterie de ligne, 1000 hommes.

13 août.—Calédonien: état-major des zouaves; 1er bataillon de zouaves, 1000 hommes.

14 août.—Pei Ho: 2e bataillon de zouaves, 1000 hommes.

15 août.—Les Andes: 3e bataillon de zouaves, 1000 hommes; prévôté (gendarmes), 450 hommes.

16 août.—Massilia: 3e bataillon d'infanterie de ligne, 1000 hommes.

18 août.—Rio-Negro: 1 compagnie du génie, 250 hommes; aérostiers, 80 hommes; parc divisionnaire, 250 hommes; train d'équipage, 400 hommes.

19 août.—Ville-de-Tamatave: télégraphistes, 30 hommes; chemin de fer, 100 hommes.

20 août.—Britannia: 4e bataillon de zouaves, 1,000 hommes.

21 août.—Matapan: 2 batteries d'artillerie de 75, 300 hommes; 1 parc d'artillerie de 100 hommes.

22 août.—Uruguay: services administratifs, 300 hommes; service de santé, 100 hommes.

24 août.—Amiral-Baudin: 2 escadrons de cavalerie, 150 hommes; l'état-major de l'artillerie, 1 batterie de 75, 200 hommes.

7 juillet.—Aquitaine: un bataillon et demi d'infanterie de marine, 900 hommes.

15 juillet.—Ville-de-la-Ciotat: un demi-bataillon d'infanterie de marine, 300 hommes.

19 juillet.—Sinaï: un bataillon

21 août.—Par bateau non désigné: 2 batteries de 80 de montagne, 200 hommes; une batterie de 80 de montagne, 150 hommes; renfort pour les garnisons de Cochinchine, 400 hommes.

10 août.—(Par bateau non désigné): 2 batteries de 80 de montagne, 200 hommes; une batterie de 80 de montagne, 150 hommes; renfort pour les garnisons de Cochinchine, 400 hommes.

19 juillet.—Sinaï: 1 bataillon d'infanterie de marine, 600 hommes.

22 Troupes de la guerre.—9 août.—Notre-Dame-du-Salut: état-major (cavalerie), un escadron de cavalerie, 150 hommes; une compagnie du génie, 350 hommes.

10 août.—Melbourne: état-major du génie; un bataillon d'infanterie légère, 1000 hommes.

12 août.—Alexandre-III: 2e bataillon d'infanterie de ligne, 1000 hommes.

13 août.—Calédonien: état-major des zouaves; 1er bataillon de zouaves, 1000 hommes.

14 août.—Pei Ho: 2e bataillon de zouaves, 1000 hommes.

15 août.—Les Andes: 3e bataillon de zouaves, 1000 hommes; prévôté (gendarmes), 450 hommes.

16 août.—Massilia: 3e bataillon d'infanterie de ligne, 1000 hommes.

18 août.—Rio-Negro: 1 compagnie du génie, 250 hommes; aérostiers, 80 hommes; parc divisionnaire, 250 hommes; train d'équipage, 400 hommes.

19 août.—Ville-de-Tamatave: télégraphistes, 30 hommes; chemin de fer, 100 hommes.

20 août.—Britannia: 4e bataillon de zouaves, 1,000 hommes.

21 août.—Matapan: 2 batteries d'artillerie de 75, 300 hommes; 1 parc d'artillerie de 100 hommes.

22 août.—Uruguay: services administratifs, 300 hommes; service de santé, 100 hommes.

24 août.—Amiral-Baudin: 2 escadrons de cavalerie, 150 hommes; l'état-major de l'artillerie, 1 batterie de 75, 200 hommes.

7 juillet.—Aquitaine: un bataillon et demi d'infanterie de marine, 900 hommes.

15 juillet.—Ville-de-la-Ciotat: un demi-bataillon d'infanterie de marine, 300 hommes.

19 juillet.—Sinaï: un bataillon

10 août.—(Par bateau non désigné): 2 batteries de 80 de montagne, 200 hommes; une batterie de 80 de montagne, 150 hommes; renfort pour les garnisons de Cochinchine, 400 hommes.

19 juillet.—Sinaï: 1 bataillon d'infanterie de marine, 600 hommes.

22 Troupes de la guerre.—9 août.—Notre-Dame-du-Salut: état-major (cavalerie), un escadron de cavalerie, 150 hommes; une compagnie du génie, 350 hommes.

10 août.—Melbourne: état-major du génie; un bataillon d'infanterie légère, 1000 hommes.

12 août.—Alexandre-III: 2e bataillon d'infanterie de ligne, 1000 hommes.

13 août.—Calédonien: état-major des zouaves; 1er bataillon de zouaves, 1000 hommes.

14 août.—Pei Ho: 2e bataillon de zouaves, 1000 hommes.

15 août.—Les Andes: 3e bataillon de zouaves, 1000 hommes; prévôté (gendarmes), 450 hommes.

16 août.—Massilia: 3e bataillon d'infanterie de ligne, 1000 hommes.

18 août.—Rio-Negro: 1 compagnie du génie, 250 hommes; aérostiers, 80 hommes; parc divisionnaire, 250 hommes; train d'équipage, 400 hommes.

19 août.—Ville-de-Tamatave: télégraphistes, 30 hommes; chemin de fer, 100 hommes.

20 août.—Britannia: 4e bataillon de zouaves, 1,000 hommes.

21 août.—Matapan: 2 batteries d'artillerie de 75, 300 hommes; 1 parc d'artillerie de 100 hommes.

22 août.—Uruguay: services administratifs, 300 hommes; service de santé, 100 hommes.

24 août.—Amiral-Baudin: 2 escadrons de cavalerie, 150 hommes; l'état-major de l'artillerie, 1 batterie de 75, 200 hommes.

7 juillet.—Aquitaine: un bataillon et demi d'infanterie de marine, 900 hommes.

15 juillet.—Ville-de-la-Ciotat: un demi-bataillon d'infanterie de marine, 300 hommes.

19 juillet.—Sinaï: un bataillon

AMUSEMENTS

PARC ATHLETIQUE.

On s'attendait, hier, au Parc Athlétique, à un beau succès pour la reprise des Deux Vagabonds; il a dépassé toutes les attentes. La troupe Olympia a enlevé la pièce avec beaucoup de verve et l'orchestre Paoletti, qui était en vogue, a superieurement exécuté plusieurs ensembles, entr'autres une superbe fantaisie sur les Huguenots.

WEST END.

La foule se porte plus que jamais au West End. Le retour des beaux temps, en est la cause principale, mais les concerts du corps de musique de Chicago, y contribuent aussi considérablement, ainsi que les clowns comiques qui égalent singulièrement chaque soir. Le public a beaucoup applaudi l'invitation à la Valse de Weber, remarquablement exécutée.

MOT POUR HIRE

Le peu grave docteur X... raconte sa visite à l'Exposition. Voulant éviter les expressions crues, à cause des dames et des jeunes filles, il ajoute: —J'ai aussi assisté à une très intéressante séance de... chorégraphie abdominale!

Menez votre système ainsi que votre bourse. Un gallon d'eau d'Abita donne un appétit d'ours.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Par les Etats-Unis, port compris: Un an \$3.00, 6 mois \$2.00, 3 mois \$1.00.

Pour les Etats-Unis, port compris: Un an \$3.00, 6 mois \$2.00, 3 mois \$1.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Europe, port compris: Un an \$3.00, 6 mois \$2.00, 3 mois \$1.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Par les Etats-Unis, port compris: Un an \$3.00, 6 mois \$2.00, 3 mois \$1.00.

Pour les Etats-Unis, port compris: Un an \$3.00, 6 mois \$2.00, 3 mois \$1.00.

EDITION DU DIMANCHE

Par les Etats-Unis, port compris: Un an \$3.00, 6 mois \$2.00, 3 mois \$1.00.

Pour les Etats-Unis, port compris: Un an \$3.00, 6 mois \$2.00, 3 mois \$1.00.

MANDATS-POSTAUX

LES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'Abelle de la N.O.

LA Charmeuse d'Enfants

Par Jules Mary.

PREMIERE PARTIE

Une Haine d'un Siècle

XX

LES GRANDS CHEMINS DE L'OCEAN.

Elle avait pâl.

—Je viens donc vous demander, mademoiselle, si vous estimez, vous aussi, que je doive partir... Je me rangerai à votre avis... Je quitterai la France et nul ne saura—hors ceux qui m'aiment—ou je me serai réfugié.

—Il dit plus bas, avec un tremblement: —Où je me serai réfugié, peut-être pour toujours.

—Restez! ne vous éloignez pas! Que voulez-vous que je devienne sans vous, et ne voyez-vous pas que je vous aime?

—Halte-là, le cœur battant bien fort, il se penchait vers Colette, en la suppliant de son regard, comme pour l'obliger à se trahir.

—Mais elle se taisait toujours. Vraiment, elle ne pouvait prendre sur elle de conseiller ce départ... C'était plus fort que sa volonté... Elle avait voulu...

—Partir! pensait-elle, il va partir! Et jamais plus peut-être je ne le reverrai!

Un peu de bruit se fit au fond du salon, dans l'ombre.

En voyant Horace et la fille, il comprit le sujet de leur entretien et voulut se retirer.

—Sur un geste du duc, il resta. Eperdue encore sous le coup de son émotion, Colette ne s'était pas aperçue de la présence du vieillard.

—Ah! si elle avait écouté son amour, le secret désir de son cœur, comme elle lui aurait crié, au jeune homme: —Restez!

—Et lui semblait guetter cette parole sur ses lèvres... Halte-là, le cœur battant bien fort, il se penchait vers Colette, en la suppliant de son regard, comme pour l'obliger à se trahir.

—Mais elle se taisait toujours. Vraiment, elle ne pouvait prendre sur elle de conseiller ce départ... C'était plus fort que sa volonté... Elle avait voulu...

—Partir! pensait-elle, il va partir! Et jamais plus peut-être je ne le reverrai!

Un peu de bruit se fit au fond du salon, dans l'ombre. C'était le marquis de Vivarez qui entrant.

que vous ne partagez point l'avis de M. de Vivarez et que vous ne me conseillez pas ce départ?

—Puisque vous me faites l'honneur de me consulter sur une aussi grave question, monsieur, dit-elle, je vous dois une entière franchise. Je crois... comme M. de Vivarez... que votre départ serait plus utile à votre cause que votre séjour au château...

—Non, non, ne partez pas, à quel bon? —Et il demanda: —Ainsi, je dois m'ingérer il le faut?

—Non, non, ne partez pas, à quel bon? —Et il demanda: —Ainsi, je dois m'ingérer il le faut?

—Non, non, ne partez pas, à quel bon? —Et il demanda: —Ainsi, je dois m'ingérer il le faut?

—Non, non, ne partez pas, à quel bon? —Et il demanda: —Ainsi, je dois m'ingérer il le faut?

—Non, non, ne partez pas, à quel bon? —Et il demanda: —Ainsi, je dois m'ingérer il le faut?

—Jamais! —Horace fit tout de suite ses préparatifs de départ, mais le plus grand secret fut gardé, et s'il ne fut pas possible de cacher le duc se disposait à quitter Villefort, on put croire quelquefois que ce ne serait qu'un voyage de quelques jours. Horace n'emportait, en effet, que les objets indispensables. Il compléterait sa malles au Havre, où il avait l'intention de s'embarquer.

—Pardonnez-moi, dit-il... Elle se mit à pleurer. —Pardonnez-moi, dit-il... Elle se mit à pleurer.

—Pardonnez-moi, dit-il... Elle se mit à pleurer. —Pardonnez-moi, dit-il... Elle se mit à pleurer.

—Pardonnez-moi, dit-il... Elle se mit à pleurer. —Pardonnez-moi, dit-il... Elle se mit à pleurer.

—Pardonnez-moi, dit-il... Elle se mit à pleurer. —Pardonnez-moi, dit-il... Elle se mit à pleurer.

—Pardonnez-moi, dit-il... Elle se mit à pleurer. —Pardonnez-moi, dit-il... Elle se mit à pleurer.

—Jamais! —Horace fit tout de suite ses préparatifs de départ, mais le plus grand secret fut gardé, et s'il ne fut pas possible de cacher le duc se disposait à quitter Villefort, on put croire quelquefois que ce ne serait qu'un voyage de quelques jours. Horace n'emportait, en effet, que les objets indispensables. Il compléterait sa malles au Havre, où il avait l'intention de s'embarquer.

—Pardonnez-moi, dit-il... Elle se mit à pleurer. —Pardonnez-moi, dit-il... Elle se mit à pleurer.

—Pardonnez-moi, dit-il... Elle se mit à pleurer. —Pardonnez-moi, dit-il... Elle se mit à pleurer.

—Pardonnez-moi, dit-il... Elle se mit à pleurer. —Pardonnez-moi, dit-il... Elle se mit à pleurer.

—Pardonnez-moi, dit-il... Elle se mit à pleurer. —Pardonnez-moi, dit-il... Elle se mit à pleurer.

—Pardonnez-moi, dit-il... Elle se mit à pleurer. —Pardonnez-moi, dit-il... Elle se mit à pleurer.

—Jamais! —Horace fit tout de suite ses préparatifs de départ, mais le plus grand secret fut gardé, et s'il ne fut pas possible de cacher le duc se disposait à quitter Villefort, on put croire quelquefois que ce ne serait qu'un voyage de quelques jours. Horace n'emportait, en effet, que les objets indispensables. Il compléterait sa malles au Havre, où il avait l'intention de s'embarquer.

—Pardonnez-moi, dit-il... Elle se mit à pleurer. —Pardonnez-moi, dit-il... Elle se mit à pleurer.

—Pardonnez-moi, dit-il... Elle se mit à pleurer. —Pardonnez-moi, dit-il... Elle se mit à pleurer.

—Pardonnez-moi, dit-il... Elle se mit à pleurer. —Pardonnez-moi, dit-il... Elle se mit à pleurer.

—Pardonnez-moi, dit-il... Elle se mit à pleurer. —Pardonnez-moi, dit-il... Elle se mit à pleurer.

—Pardonnez-moi, dit-il... Elle se mit à pleurer. —Pardonnez-moi, dit-il... Elle se mit à pleurer.